

# DOCTEUR ALPHONSE GUÉRIN

---

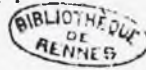
## SOUSCRIPTION

POUR L'ÉRECTION D'UNE STATUE DE BRONZE

à PLOERMEL (Morbihan)

---

### CITATION IMPORTANTE :



Un des plus éminents chirurgiens de notre temps, désespéré d'avoir perdu 70 malades sur 70 qu'il avait opérés pendant le siège de Paris, en 1870, disait qu'il faudrait élever une *statue d'or* à celui qui découvrirait le moyen de prévenir l'*infection purulente*. Il ne se doutait pas qu'au moment où il indiquait d'une manière aussi énergique la cause des insuccès de la chirurgie, un de ses collègues des hôpitaux allait démontrer que l'infection purulente est engendrée par les corpuscules animés de l'air, que l'on nomme maintenant *microbes*, et que, par le *pansement ouaté*, il était facile de soustraire les blessés à l'empoisonnement désigné sous le nom de pyohémie et d'infection purulente.

Du jour où l'on a connu la genèse de l'infection purulente, tous les pansements ont eu pour but de détruire les microbes qui l'engendrent ou de les empêcher d'arriver jusqu'à la plaie. C'est la méthode antiseptique, comprenant plusieurs procédés, qu'il n'entre pas dans notre sujet d'exposer, même sommairement.

A Alphonse Guérin revient l'honneur d'avoir indiqué la voie de la méthode antiseptique et de la science bactériologique.

Dans une note publiée en 1874, dans les bulletins de l'Académie des Sciences, après avoir démontré que l'infection purulente et l'érysipèle sont produits par les corpuscules animés de l'air que M. Pasteur considérait comme les agents de la fermentation, il ajoutait : *Il est probable que la plupart des maladies qui sont contagieuses par l'air sont dues à des corpuscules semblables.*

(Thèse de doctorat du Dr LE MITOUARD, chirurgien militaire, pages 5 et 6, janvier 1892.)

## APPRÉCIATIONS DE LA PRESSE

EXTRAITS DES ARTICLES DES PRINCIPAUX JOURNAUX

---

Opérateur de talent et clinicien émérite, le docteur Guérin laisse dans le monde scientifique *de tous les pays*, la réputation d'un savant de premier ordre, qui rendit un grand service à l'humanité, et d'un parfait homme de bien.

(Article reproduit par de nombreux journaux.)

---

Le docteur Guérin laisse une œuvre considérable, et sa remarquable étude sur le pansement ouaté, son application à la thérapeutique chirurgicale, fit faire un grand pas à la méthode antiseptique et, contribuant à donner de nouvelles bases aux méthodes de pansement définitivement adoptées depuis, devança, dit *l'Éclair*, les belles découvertes de Pasteur et de Lister.

Cet homme si modeste, qui n'a jamais recherché ni le bruit ni la réclame, a été le précurseur (1) de la doctrine microbienne. C'est lui qui a vu, *le premier*, que ces corpuscules, qu'il désignait, dès 1847, dans sa thèse de doctorat sous le nom de miasmes, étaient la cause directe de l'infection purulente (2), qu'en pénétrant dans l'économie, ils y produisaient la mort, et, par son pansement ouaté, il consacrait l'application d'une doctrine dont il avait été un des premiers apôtres (3). On ne sau-

(1) Il vaudrait mieux dire le créateur.

(2) Lister croyait seulement qu'ils compliquaient la maladie en produisant la putréfaction et par suite l'inflammation et la fièvre.

(3) L'initiateur.

rait dire le nombre d'existences qu'il a arrachées à la mort par sa découverte. Il me disait parfois, non sans quelque amertume : « On cite les hommes qui ont été les *parrains* de la doctrine microbienne, et l'on oublie, ou l'on feint d'oublier que « j'ai formulé, le premier, à la fois la théorie et l'application. »

(*Petit Moniteur*, 27 février 1895.)

On enterre demain le docteur Alphonse Guérin. Il est donc d'actualité de rappeler l'anecdote suivante qui le concerne :

Un peu avant la guerre, lorsqu'il était chirurgien de Saint-Louis, il fut appelé auprès de Pie IX, qui souffrait d'un phlegmon à la jambe. Le docteur Guérin fit au malade une opération qui réussit pleinement, et à la suite de laquelle le pape, qui l'avait pris en affection, le proclama, devant toute la Cour pontificale *le plus grand médecin de la chrétienté*.

« Vous comprenez, nous disait le bon docteur Guérin, avec son fin sourire, j'ai bien été obligé de le croire sur parole : Il est *infaillible* ! »

Des voix autorisées diront, à l'Académie de médecine, les titres scientifiques de son ancien président. On rappellera que le docteur Guérin, dès 1847, en publiant sa thèse sur l'infection purulente et le pansement des plaies, eut comme l'intuition de la doctrine microbienne, que cette hypothèse devint pour lui une véritable certitude scientifique lorsqu'il eut trouvé le pansement ouaté qui porte son nom et qui a sauvé la vie à des milliers de blessés. Ce modeste est parti avec un seul regret, c'est qu'on n'ait pas rendu plus de justice à sa découverte, et que le grand public ait attribué à un autre savant une doctrine et une méthode qu'il avait fait siennes, par trente ans de travaux et de recherches.

(*Le Jour*, 23 février 1895.)

Nous avons le regret d'apprendre la mort du docteur Alphonse Guérin, ancien chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui se

signala d'une façon toute particulière en employant, le premier, le pansement ouaté, véritable pansement aseptique. Quand il était encore interne des hôpitaux, le docteur Guérin collabora assidûment à la *Feuille du Village* de Pierre Joi-gneaux. Les articles qu'il publia à cette époque sur l'hygiène dans les campagnes sont fort intéressants.

(*Presse Agricole*, 24 février 1893.)

---

Le docteur Guérin était né à Ploërmel, en 1816. Après plusieurs années d'internat, à Paris, il fut nommé chirurgien des Hôpitaux en 1850, et pratiqua successivement à Lourcine, Cochin et Saint-Louis, et après à l'Hôtel-Dieu, qu'il quittait en 1880, après une longue carrière, toute de dévouement à la science et à l'humanité. En 1868, le docteur Guérin avait été élu membre de l'Académie de médecine dans la section de Médecine opératoire. Il fut président de cette Compagnie en 1884, et recevait peu après, comme récompense de son labeur et de son talent, reconnu par tous, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

(*L'Éclair*, 22 février 1893.)

---

Bien qu'il eût pris depuis longtemps sa retraite de chirurgien de l'Hôtel-Dieu, le docteur Guérin continuait, malgré son âge, à exercer son art, et il y est resté fidèle jusqu'au bout. Sa dernière opération date de huit jours. C'était un grand savant, un très habile chirurgien, mais c'était surtout un parfait honnête homme, bon et dévoué pour ses malades, particulièrement affable et bienveillant pour les pauvres, et d'une modestie qui, parfois, allait jusqu'à faire douter de sa haute valeur professionnelle. Dans ses heures d'épanchement, entre amis, surtout quand on lui parlait de tel confrère, qui avait fait une opération plus lucrative qu'utile, il se rendait volontiers ce témoignage : « Pour moi, je n'ai pas donné un seul coup de bistouri qui ne fût indispensable ». Ce cri de sa cons-

cience, que nous avons tenu à rappeler ici, sera le plus bel éloge d'une vie qui fut consacrée tout entière au culte désintéressé de la science et au soulagement des douleurs humaines.

(*Le Matin*, 24 février 1895.)

---

Le docteur Guérin était un savant doublé d'un opérateur et d'un clinicien du plus grand mérite.

(*Le Journal*, 22 février 1895.)

---

Le pansement ouaté du docteur Guérin, qui était un véritable pansement aseptique, sauva la vie à des milliers d'opérés.

(*L'Événement*, 23 février 1895.)

---

Le grand chirurgien breton ne fut pas seulement un savant hors pair, un praticien miraculeusement habile, un caractère antique et un homme de bien, il fut aussi un précurseur et c'est à lui que nous devons le fameux pansement ouaté, dont la griserie du progrès a pu faire oublier l'histoire et méconnaître la valeur, mais qui n'en a pas moins sauvé nombre d'existences humaines. Devançant ainsi par une intuition géniale, la méthode pastoriennne, Alphonse Guérin marque effectivement depuis vingt-cinq ans la transition entre la chirurgie meurtrière d'autrefois, qui perdait sans merci 80 p. 100 de ses sujets et la chirurgie moderne, qui, retournant la proportion, ose aujourd'hui tenter, parfois même avec trop d'audace et de désinvolture, les opérations les plus paradoxales... (Dans le pansement ouaté), l'air extérieur n'arrive à la plaie qu'après s'être essuyé, purifié, stérilisé, c'est-à-dire exempt de germes infectieux, et par conséquent incapable d'empêcher la nature d'accomplir son œuvre bienfaisante de reconstitution spontanée.

Possible que l'antisepsie, qui tue les microbes au lieu de se

contenter de les écarter, soit plus radicale et moins aléatoire (1). Possible, en effet, qu'elle mérite la préférence qu'elle a conquise (2). Il n'empêche que depuis l'année terrible où le pansement ouaté fut imaginé par Alphonse Guérin, dans ses ambulances, nombre de blessés lui doivent la vie. Il est même probable que sur les champs de bataille de l'avenir, alors que les hommes tomberont par milliers sous la mitraille comme des épis mûrs sous la faux du moissonneur, infirmiers et chirurgiens ne soient pas fâchés d'avoir sous la main ce moyen si simple et si commode de parer au plus pressé (3).

(ÉMILE GAUTIER. — *Petit Journal*, 13 mars 1895.)

---

Le docteur Guérin, un des doyens et des maîtres de la chirurgie française, qu'il avait contribué à illustrer, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-dix-huit ans. On peut dire que la Bretagne perd en M. Alphonse Guérin un des enfants qui lui faisaient le plus d'honneur.

(*Le Faisièze*, 28 février 1893.)

---

Le docteur Guérin est cet éminent praticien auquel la science ou l'art chirurgical est redevable de si importants progrès.

(*Dépêche Tunisienne*, 1<sup>er</sup> mars 1893.)

(1) Si l'on suit les règles tracées par le docteur Guérin, le pansement ouaté est *infaillible* et il n'a jamais donné de mécompte entre ses mains. Mais d'ailleurs qui a révélé, si ce n'est le chirurgien de Saint-Louis, l'action nocive des microbes comme cause directe des maladies infectieuses ?

(2) Pas partout, notamment en Allemagne. Le docteur Guérin, qui suivit, il y a quelques années, à Londres, la clinique de Lister, a toujours été convaincu que son pansement était supérieur à celui du chirurgien anglais.

(3) On l'a bien vu dans la guerre turco-russe. Le pansement ouaté y a été employé par certains chirurgiens avec un succès merveilleux, succès, qui a valu à son auteur la croix de grand officier d'un ordre russe.

Une fois le pansement opéré, le blessé cesse de souffrir et peut supporter, sans être incommodé, les secousses et les cahots. Il n'a pas de fièvre et peut manger comme à son ordinaire. Deux pansements, trois au plus suffisent pour la guérison. Aucun autre pansement ne donne de tels résultats; aussi est-il adopté en Allemagne par la chirurgie militaire.

L'Académie de médecine, en prononçant aujourd'hui l'éloge funèbre du docteur Alphonse Guérin, pourra dire avec fierté que son ancien président fut un bienfaiteur de l'Humanité, tant par ses découvertes scientifiques que par son habileté et son grand désintéressement. Pour nous, en adressant le dernier adieu à l'ami et au compatriote, rappelons qu'après les Broussais, les Laënnec et Jobert de Lamballe, il a su augmenter encore le glorieux patrimoine de notre Bretagne.

Sa modestie égalait son talent. Qui donc se souvient qu'appelé à Rome, à une heure où l'état de S. S. Pie IX paraissait désespéré, il sauva les jours du vénérable pontife (1)?

Inventeur du traitement des blessures par le pansement ouaté, qui a conservé depuis 1870 tant d'existences, le maréchal Mac-Mahon, alors président de la République, en faisant une tournée en province, lui faisait savoir qu'il n'entraît pas dans un seul hôpital sans s'informer si l'on pratiquait son pansement. — Bienveillant à l'excès pour celui qui souffrait, les yeux riants comme la bouche, il était armé d'une douce philosophie dont l'aimable Gyp se délectait durant les longues heures de causerie.

Il n'a emporté qu'un regret dans sa tombe, celui d'avoir été contesté comme le véritable père de la doctrine microbienne, qui ne fut que la suite de la doctrine des *miasmes* que, dès 1847, il avait soutenue dans sa Thèse inaugurale sur l'infection purulente.

On retrouve toute sa préoccupation dans la lettre qu'il m'écrivit deux mois avant sa mort.

« Mon cher ami, j'ai joint à l'histoire de la doctrine micro-  
« bienne, que je vous envoie, la conférence que je lis en 1888  
« aux Dames françaises, parce que, dans cette conférence, je  
« dis à mots couverts que la gloire de Lister repose sur la *fer-*  
« *mentation* due aux corpuscules vus par Pasteur. Pas plus l'un  
« que l'autre n'ont eu l'idée que ces corpuscules sont des poi-

1) Il s'abstint scrupuleusement d'en entretenir le public, et aucun journal ne parla de ce fait, que tant d'autres praticiens auraient si bien exploité.



« sons qui, pénétrant dans la circulation, produisent la mort,  
« et Lister semble avoir été un des plus grands chirurgiens du  
« monde, bien qu'il ait reconnu lui-même que la partie la plus  
« importante de son traitement repose sur une erreur (1). »

(*Le Figaro*, 22 février 1893.)

*Paragraphe  
des décès*

M. Guérin est mort victime de son devoir. Il a voulu, malgré une grippe d'une certaine gravité, continuer à diriger les travaux d'une Commission dont il était le président (le jury pour le concours de l'internal). Une pneumonie est survenue qui l'a emporté en peu de temps. M. Guérin n'était pas seulement un des grands chirurgiens de notre temps, c'était une âme élevée, toujours prête à venir en aide aux malheureux. Ses soins ne leur ont jamais fait défaut.

(*Le Soleil*, 27 février 1893.)

Il est juste de saluer aussi fort que possible la dépouille d'un de ces bienfaiteurs de l'humanité comme le fut Alphonse Guérin, et de jeter avec autant de sonorité qu'on a de poumons son nom à la foule étourdie, oublieuse, indifférente, occupée ailleurs.

Alphonse Guérin a eu non seulement une carrière scientifique admirable et efficace, mais son nom mérite d'être conservé avec reconnaissance comme celui d'un des guérisseurs à qui l'humanité doit l'une de ses plus sérieuses défenses contre les fléaux qui l'assaillent. Chirurgien des hôpitaux, maître renommé, chef de service dans les principales cliniques de Paris, académicien, le grand praticien de l'Hôtel-Dieu a sans doute préservé, guéri des milliers de pauvres diables, qui

(1) Aven fait en 1890, à Lyon, au Congrès pour l'avancement des sciences. Son pansement était si insuffisant en 1871, qu'il était complètement ignoré en France et qu'il a substitué au pansement à l'acide phénique, jugé par lui insuffisant ou dangereux, le pansement au sublimé corrosif.

avaient la veine, dans leur malheur, de tomber entre ses mains bienfaisantes, sous l'autorité de son savoir immense. Mais en dehors de ces individualités, de ces malades lui appartenant en propre, que d'infortunés lui doivent la santé et la vie qui ne passèrent jamais par ses mains, mais bénéficièrent de son enseignement, de sa méthode, de ses principes et de ses expériences. Alphonse Guérin est, en effet, le premier qui appliqua la méthode antiseptique. Il prévoyait, il devançait les merveilleuses et géniales découvertes de Pasteur (1) et précédait Lister dans son système de pansement. Ce pansement aseptique a été un immense progrès. Il a ouvert la voie à la méthode moderne. Il a révélé la nocivité des germes, et l'on peut dire que ce fut Alphonse Guérin qui, le premier, découvrit le microbe en le tuant (Ce fut certainement lui qui le dénonça comme cause directe et unique des maladies infectieuses.) On ne saurait donc ménager le tribut d'admiration à ce praticien, qui a été un précurseur, un initiateur dans l'art de combattre les maladies infectieuses, la septicémie, les ravages gangreneux.

La Marseillaise, 28 février 1895.

Toujours en haleine avec les progrès les plus récents de la science et de la pratique, le docteur Alphonse Guérin (malgré ses soixante-dix-huit ans, se livrait lui-même, soit dans les amphithéâtres, soit dans nos laboratoires, à des recherches personnelles sur les questions d'actualité, et naguère encore, quelques jours avant sa mort, il se préoccupait de répéter avec nous des expériences dont il fut autrefois l'initiateur sur la transfusion sanguine par communications vasculaires (circulation commune), dans le but de substituer un sang normal à un sang pathologique, ce qui rentre dans le courant actuel de l'hémothérapie et de la sérum-

(1) C'est lui qui a fait connaître à Pasteur l'action nocive des microbes. (Voir sa communication à l'Académie de médecine et à la Société de chirurgie.) Sans cette initiative — que Pasteur n'a jamais niée — personne n'aurait songé à la culture des microbes pour l'atténuation des virus et nous ne serions pas témoins de la grande révolution médicale et chirurgicale qui sera l'honneur du XIX<sup>e</sup> siècle.

A Pasteur  
le 1er  
①

②

thérapie. Il présidait, au moment où la mort est venue si brusquement le surprendre, le concours de l'internat et il se préparait à présider le prochain Congrès de chirurgie.

C'était une franche et loyale nature, d'une grande finesse d'esprit, maniant comme pas un le trait sarcastique, qui parfois emportait le lambeau, mais au fond plein de cœur, de bonhomie et de bonté. Son titre impérissable, qui sera de plus en plus reconnu et glorifié, c'est d'avoir posé par sa méthode systématisée du pansement ouaté les bases de la méthode antiseptique, de la doctrine microbienne, et d'avoir été par là, non seulement le précurseur, mais l'initiateur de l'école et des travaux pastoriens. En attendant que nous puissions donner une analyse de ses travaux, qui marquent à l'un des premiers rangs dans la chirurgie moderne, nous adressons ici à la mémoire du vénéré maître, de l'éminent collègue et ami, l'hommage de nos profonds et douloureux regrets.

(V. L. — *Tribune médicale*, 27 février 1893.)

Des voix autorisées ont proclamé la science impeccable du docteur Guérin et rappelé les améliorations considérables introduites par lui dans la clinique. Je veux seulement, au nom des jeunes, qu'il savaît si cordialement encourager, saluer une dernière fois sa mémoire. D'un accueil facile et aimable, il invitait les jeunes gens, étudiants ou littérateurs, à venir le voir, leur donnant des conseils, suivant le diagnostic qu'il faisait de leur état d'esprit. Et les jeunes gens s'en allaient tout réconfortés et charmés, presque surpris que ce vieillard très savant, qui avait atteint l'apogée de sa carrière, s'intéressât si paternellement à leurs débuts. Il savait, au besoin, prononcer le mot utile ou faire une démarche, sans qu'on eût osé solliciter son intervention. Il a fait beaucoup de bien de cette manière, comme il en a fait à la science et aux miséreux qu'il secourait sans compter.

L'Association des Bretons de Paris n'en restera pas là, et ce n'est point commettre une indiscretion que d'annoncer son

intention de faire élever au docteur Guérin un monument commémoratif en Bretagne.

(Henri Eon. — *Dépêche bretonne*. Rennes, 3 mars 1893.)

Les travaux d'Alphonse Guérin laisseront une trace lumineuse qui lui survivra, témoignant d'une pensée, d'une inspiration géniale, dont il avait le droit d'être fier et dont ses contemporains sont fiers pour lui. Deux de ses œuvres ont illuminé sa vie d'un grand éclat scientifique. Tous les gens de ma génération ont étudié à l'aide de son *Traité de Chirurgie opératoire* comme avec un catéchisme. Ce livre, sous des apparences modestes, que le maître lui-même a faites trop modestes dans son exposé de titres, a servi pendant plus de trente années à plusieurs générations de chirurgiens. Mais il avait à son actif une œuvre autrement grande, qui conservera son nom dans l'histoire des sciences, la découverte du pansement ouaté. Aux jours néfastes de la Commune, à l'heure où les désastres des combats se multipliaient par les désastres de la chirurgie, Alphonse Guérin eut l'idée d'opposer le pansement ouaté comme une digue aux accidents des opérations et des plaies. Il réussit dans une mesure qui, à cette époque, émut profondément la génération à laquelle j'appartenais... Le pansement de M. Guérin, bien que remplacé depuis par une nouvelle méthode (1), avait constitué avant tout une découverte clinique prodigieuse, une sorte de chef-d'œuvre d'expérimentation (2).

La grandeur de l'expérience persiste, bien qu'elle ait été mal jugée. Rien n'empêche de la reprendre. Elle est si riche de faits qui peuvent apporter à la chirurgie un appoint tout nouveau

(1) Il faut dire *modifié*, mais il est toujours pratiqué dans certains pays, notamment en Allemagne. En France, on emploie constamment le coton au lieu de la charpie et si l'on a laissé introduire un pansement étranger, qui n'est que l'application du même principe, c'est que l'inventeur du pansement ouaté n'a donné qu'en 1883 les instructions nécessaires pour le bien pratiquer comme le faisaient lui-même et ses élèves.

(2) Aven précieux de la part de l'importateur du pansement Lister.

que je suis convaincu qu'on reviendra, avant qu'il soit longtemps, à cette méthode pour l'étudier ensuite avec toute la rigueur que la chirurgie moderne apporte dans l'analyse de ses procédés (1). J'en suis si bien convaincu que, près de la tombe ouverte de notre vénéré collègue, je me permets d'exprimer un souhait. Il faut qu'on rende pleine justice à l'inspirateur de génie qui, au lendemain de la funeste guerre, éclaira notre monde scientifique. Il faut qu'on se souvienne de ces succès du chirurgien de Saint-Louis qui, des premiers, sont venus briser notre désespérance chirurgicale.

(DISCOURS DE M. LUCAS-CHAMPIONNIÈRE, AUX OBSÈQUES  
DU DOCTEUR ALPHONSE GUÉRIN.)

---

Alphonse Guérin a tracé dans la science chirurgicale un sillon profond et fécond. Parmi ses publications scientifiques, nous ne relèverons guère que sa Thèse de doctorat, ses deux *Traité sur les maladies des Femmes*, sa fameuse expérience sur la communauté de la circulation, qui fit tant de bruit à l'époque, et surtout son *Traité de Médecine opératoire*, qui a rendu de réels services aux étudiants des générations qui nous ont précédés. Ici, nous ne pouvons insister que sur son œuvre capitale, le *Pansement ouaté*. Aussi bien mérite-t-il le plus grand des éloges.

Ce fut, comme l'a dit le professeur Terrier, une ère chirurgicale nouvelle, une étape intermédiaire entre la chirurgie d'autan et les méthodes modernes créées par Lister et les élèves de Pasteur (2). Comme l'a écrit M. Terrier, le pansement de Guérin, perfectionné à l'aide des découvertes récentes (3), est peut-être (il faut dire certainement) celui qui, seul, pourra être

(1) La méthode est parfaite quand elle est appliquée suivant les règles tracées par le maître dans son livre du *Pansement ouaté*. Il suffit donc de s'y conformer, ce qui est facile.

(2) Méthodes qui n'ont été que l'application du principe découvert par le docteur Guérin.

(3) Elles n'ont rien ajouté à son efficacité, puisqu'elle est complète. Elles en ont seulement étendu le principe à d'autres matières, extension prévue par l'inventeur lui-même.

employé avec profit dans la prochaine guerre européenne. En l'inventant, le chirurgien qui, en 1870, sauvait ses opérés (que veut-on de mieux?) alors qu'ils mouraient tous dans les salles d'à côté, a donc rendu à son pays un signalé service (1).

Puissent ces lignes, ne pas rester trop au-dessous de la trace ineffaçable qu'Alphonse Guérin laissera dans ce monde!

(MARCEL BAUDOIN. — *Progrès médical*, 2 mars 1895.)

---

La *Société artistique et littéraire de l'Ouest*, avait donné au docteur Guérin le titre de bienfaiteur. Il a, jusqu'à la fin mérité ce beau nom, car, jusqu'à la fin, il n'a cessé de nous témoigner les plus vives sympathies. Les Bretons ont fait à leur si dévoué compatriote des obsèques dignes de lui.

P.-S. — Au dernier moment, j'apprends qu'il est question d'élever un monument en l'honneur du docteur Guérin. Je ne doute pas que la *Société littéraire et artistique de l'Ouest* ne tienne à honneur de participer de toutes ses forces à un pareil projet.

(H. BAGUENIER-DESORMEAUX. — *L'Ouest artistique et littéraire*, 13 mars 1895.)

---

Kératry a rendu dans le *Figaro* un excellent hommage à l'éminent chirurgien, au grand savant que fut Alphonse Guérin. Je ne veux vous parler que de l'homme. C'était un cœur d'or. A l'époque où je présidais la Société des gens de lettres, il m'arriva de lui adresser certains de mes confrères malheureux. — Et, comme je m'en excusais près de lui :

— N'est-ce que cela, me dit-il. Envoie-moi tous les malades de la Société; je leur donnerai mes soins, et, s'il le faut, quelque chose de plus.

Paroles de Jules Simon au dîner des Bretons de Paris.  
(*Breton de Paris*, du 2 mars 1895.)

(1) Les progrès réalisés par lui dans l'art chirurgical lui ont valu le prix Montyon et le prix Godart, décernés par l'Académie des Sciences.



Les obsèques de M. Alphonse Guérin auront lieu ce matin à Saint-Pierre de Chaillot. Je voudrais, en ma double qualité de Breton et d'ami du défunt, ajouter quelques mots à la trop courte nécrologie que lui a consacrée, dans le *Figaro*, M. de Kératry. Je ne parlerai pas du chirurgien, dont la réputation est universelle, mais de l'homme aimable qu'on connaissait peu et du Breton fidèle qu'on connaissait moins encore.

Il n'y a qu'un homme à Paris qui soit plus Breton, dans le vrai sens du mot, que ne le fut Alphonse Guérin; c'est M. Jules Simon. Ah! le joli portrait que celui-ci nous ferait de celui-là, s'il le voulait! Et quel charmant chapitre avec les seuls souvenirs qui leur étaient communs, il pourrait ajouter aux *Mémoires des autres!* Mais la maison du philosophe de la place de la Madeleine est en deuil depuis trois jours et je suis sûr qu'au fond du cœur de M. Jules Simon, toutes les cloches de Vannes et de Ploërmel sonnent en ce moment le glas de l'ami qu'il vient de perdre.....

M. de Kératry rappelait, l'autre jour, que M. Alphonse Guérin avait sauvé la vie à Pie IX. Il la sauva également par deux fois à M. Jules Simon, la dernière fois, dans les circonstances dramatiques qu'on va lire :

L'illustre homme d'État, quoique souffrant d'un anthrax, était allé, dans l'Aude ou dans l'Hérault, soutenir la candidature de son fils qui se portait à la députation. A peine était-il arrivé là-bas qu'il est secoué d'une fièvre violente. Il veut parler quand même; il parle, mais à l'issue de la réunion publique, l'anthrax avait pris des proportions telles qu'il s'évanouit. Que faire? Allait-on rentrer à Paris? « Rentrons vite, dit Jules Simon, à son fils, et télégraphie sans retard à Guérin de se rendre demain matin, à cinq heures, à la maison. » Cinq heures, c'était l'heure d'arrivée du train du Midi. Par malheur, Alphonse Guérin était dans ses terres aux environs de Ploërmel. La dépêche lui fut remise au beau milieu d'une partie de chasse. Un autre aurait hésité, se serait excusé peut-être. Guérin n'eut pas un instant d'hésitation. Jules Simon l'appelait, il accourut. Quelques heures

après, il arrivait place de la Madeleine, où il trouva son ami étendu sur une chaise longue, souffrant comme un damné, plus mort que vif. Il regarde l'anthrax, fait une grimace significative, et prenant la main de Jules Simon :

— As-tu confiance en moi?

Le malade fit un signe de tête.

— Eh bien, laisse-moi faire, tu ne mourras pas encore cette fois-ci, mais il n'est que temps.

Et d'un coup de bistouri il ouvrit l'anthrax, d'où jaillit un flot de sang noir comme de l'encre.

Cinq minutes plus tard, il aurait été trop tard.

Combien d'autres, ce chirurgien éminent n'a-t-il pas préservés de la mort, sans bruit, modestement, comme il fit toutes choses, car il avait horreur de la réclame ?

(LÉON SÉCNÉ, *Revue des provinces de l'Ouest*, février 1893.)

Alphonse Guérin fut l'une des gloires de la chirurgie française, et son nom passera à la postérité. Ses premiers travaux furent inspirés par une idée géniale, qui plus tard devait trouver sa consécration dans l'une des plus belles découvertes de la thérapeutique chirurgicale. Dans sa Thèse, soutenue en 1847, Alphonse Guérin avait nettement affirmé l'origine miasmatique de l'infection purulente des blessés et des opérés (et ce, contrairement à l'opinion générale), invoquant comme cause de ce fléau l'air vicié des salles d'hôpital, il prévoyait ainsi, alors que nul n'en avait encore le pressentiment, le rôle des microbes. En 1870, l'éminent chirurgien eut l'idée de panser à la ouate ses blessés et ses amputés. Cette tentative fut couronnée d'un plein succès, et il n'est pas besoin de rappeler le retentissement qu'eurent ses guérisons ainsi obtenues, alors que dans les autres services, presque tous les opérés succombaient à l'infection purulente. C'était à la fois un grand service rendu et la démonstration éclatante d'une théorie maintenant universellement adoptée. Indépendamment de nombreux mémoires, il a laissé



deux volumes de leçons cliniques justement appréciées des étudiants et des praticiens. Il survivra par son œuvre pour la génération à venir.

(Le *Morbihannais*, 26 mars 1895).

---

La chirurgie française a perdu un de ses meilleurs représentants. Alphonse Guérin est mort. En nous associant au sentiment qu'a causé en France une si irréparable perte, nous ne faisons que remplir un devoir de gratitude envers l'homme illustre, qui comptait tant d'amis parmi les médecins espagnols, en constatant le profond regret que la nouvelle de sa mort a causé dans l'*Académie royale*, dont Alphonse Guérin était correspondant. Malgré l'époque de sa naissance, qui remonte à 1816, Guérin peut bien soutenir la comparaison avec les chirurgiens les plus renommés de notre temps. La preuve de l'estime qu'on faisait en France de son mérite, c'est qu'il fut chirurgien de Saint-Louis et de l'Hôtel-Dieu, président de la Société de chirurgie, président de l'Académie de médecine et qu'il était désigné pour présider le prochain Congrès de chirurgie.

Il n'était pas moins connu en Espagne de plusieurs générations de médecins qui purent le considérer comme leur maître, car ils ont eu pour guide son traité de *Chirurgie opératoire*. Mais ce qui permet de le comparer avec les chirurgiens de la plus haute taille, c'est l'invention de son pansement ouaté qui fut, au moment de sa conception, l'unique moyen de prévenir les accidents terribles que présentaient jusque-là les opérations. Pour cette raison, il est de notre devoir de déplorer la perte qu'a causée à la Chirurgie française la mort d'Alphonse Guérin, en témoignant les sympathies et le vif regret de notre école dont tous ou presque tous les membres sont ses disciples. La *Revue de Médecine et de Chirurgie pratiques* prend sa part du juste deuil qu'éprouve la corporation médicale, en publiant le portrait de son illustre collaborateur et en l'accompagnant de ces



courtes lignes, pâle reflet du respect et de l'admiration qu'elle avait pour lui.

(*Revista de Medicina y Cirugía prácticas*, Madrid, 23 mars 1893.)

---

Des articles élogieux pour la mémoire du docteur Guérin ont été publiés en Belgique, en Suède, en Allemagne, en Italie, en Russie, en Amérique.

des

## Bretons de Paris

COMITÉ de SOUSCRIPTION

MONSIEUR,

*Les amis de l'éminent et regretté chirurgien Alphonse Guérin, ancien Président de l'Académie de Médecine, ont eu la pensée de lui élever une statue à Ploërmel, sa ville natale.*

*Deux Comités se sont formés pour organiser une souscription, l'un médical présidé par M le Docteur Guyon, l'autre breton, constitué par l'ASSOCIATION DES BRETONS DE PARIS dont Alphonse Guérin était président d'honneur.*

*M. Jules Simon, également président d'honneur de l'Association, a accepté la présidence effective du Comité formé par elle.*

*Le monument confié au jeune statuaire Georges Barreau, sera l'œuvre commune des deux Comités.*

*Le Comité Breton s'adresse à tous les amis d'Alphonse Guérin en les priant de vouloir bien envoyer leur souscription à M. Famel ou à M. Geslin, Trésoriers, le plus tôt possible.*

*Il espère, Monsieur, que vous répondrez à son appel et vous prie d'agréer l'expression de ses sentiments les plus distingués.*

Pour le Comité,

ARMAND DAYOT,

Vice-Président.

# COMITÉ DE SOUSCRIPTION

## PRÉSIDENT :

M. JULES SIMON, sénateur.

## VICE-PRÉSIDENT :

M. ARMAND DAYOT, président de l'*Association des Bretons de Paris*.

## MEMBRES DU COMITÉ :

MM. le Docteur BARATOUX.

RENÉ BRICE, député.

L. BONNEMÈRE, président de la Société Artistique et Littéraire de l'Ouest.

COMTE DE KERATRY.

DE KERJÉGU, député.

ALBERT DEROYER, interne des Hôpitaux.

LÉON DUROCHER, homme de lettres.

GRIFFON, interne des Hôpitaux.

LE CLECH, député.

LE GALL, directeur du cabinet civil du Président de la République.

LE GOFFIC, secrétaire-général de l'*Association des Bretons de Paris*

LÉVEILLÉ, député

LÉO LUCAS, sous-directeur honoraire au Ministère de l'Intérieur.

OLIVIER MERSON, président fondateur de la Société de l'Ouest.

DOCTEUR MOIZARD, médecin des Hôpitaux.

PAUL PERRET, homme de lettres.

M<sup>me</sup> CLÉMENCE ROYER.

MM. AMAURY SIMON, député.

WALDECK-ROUSSEAU, sénateur.

FERNAND XAU, directeur du *Journal*.

## SECRÉTAIRES :

MM. HENRY EON, 17, rue Chanez.

L. LE PICAUT, avocat.

## TRÉSORIERES :

MM. P. FAMEL, pharmacien, 86, rue de la Réunion.

J. GESLIN, négociant, 42, rue Vandamme.

des

## Bretons de Paris

## COMITÉ de SOUSCRIPTION

MONSIEUR,

*Les amis de l'éminent et regretté chirurgien Alphonse Guérin, ancien Président de l'Académie de Médecine, ont eu la pensée de lui élever une statue à Ploërmel, sa ville natale.*

*Deux Comités se sont formés pour organiser une souscription, l'un médical présidé par M le Docteur Guyon, l'autre breton, constitué par l'ASSOCIATION DES BRETONS DE PARIS dont Alphonse Guérin était président d'honneur.*

*M. Jules Simon, également président d'honneur de l'Association, a accepté la présidence effective du Comité formé par elle.*

*Le monument confié au jeune statuaire Georges Bareau, sera l'œuvre commune des deux Comités.*

*Le Comité Breton s'adresse à tous les amis d'Alphonse Guérin en les priant de vouloir bien envoyer leur souscription à M. Famel ou à M. Geslin, Trésoriers, le plus tôt possible.*

*Il espère, Monsieur, que vous répondrez à son appel et vous prie d'agréer l'expression de ses sentiments les plus distingués.*

Pour le Comité,

ARMAND DAYOT,

Vice-Président.

# COMITÉ DE SOUSCRIPTION



## PRÉSIDENT :

M. JULES SIMON, sénateur.

## VICE-PRÉSIDENT :

M. ARMAND DAYOT, président de l'*Association des Bretons de Paris*.

## MEMBRES DU COMITÉ :

MM. le Docteur BARATOUX.

RENÉ BRICE, député.

L. BONNEMÈRE, président de la Société Artistique et Littéraire de l'Ouest.

Comte DE KERATRY.

DE KERJÉGU, député.

ALBERT DEROYER, interne des Hôpitaux.

LÉON DUROCHER, homme de lettres.

GRIFFON, interne des Hôpitaux.

LE CLECH, député.

LE GALL, directeur du cabinet civil du Président de la République.

LE GOFFIC, secrétaire-général de l'*Association des Bretons de Paris*

LÉVEILLÉ, député

LÉO LUCAS, sous-directeur honoraire au Ministère de l'Intérieur.

OLIVIER MERSON, président fondateur de la Société de l'Ouest.

Docteur MOIZARD, médecin des Hôpitaux.

PAUL PERRET, homme de lettres.

M<sup>me</sup> CLÉMENCE ROYER.

MM. AMAURY SIMON, député.

WALDECK-ROUSSEAU, sénateur.

FERNAND XAU, directeur du *Journal*.

## SECRÉTAIRES :

MM. HENRY EON, 17, rue Chanez.

L. LE PICAUT, avocat.

## TRÉSORIERS :

MM. P. FAMEL, pharmacien, 86, rue de la Réunion.

J. GESLIN, négociant, 42, rue Vandamme.